

**Théâtre** « Tout le monde s'appelle Martine », jusqu'à dimanche aux Tanneurs

# Martine, la petite Marollienne

■ Deux ans après leur Grand Bal, les Marolliens reviennent sur le devant de la scène. ■ Visite dans les coulisses de « Tout le monde s'appelle Martine ».

**JULIEN BROQUET**

L'univers aseptisé de Martine passé au vitriol par les habitants et habitués des Marolles : voilà bien un cadeau d'anniversaire auquel l'héroïne la plus conventionnelle de l'histoire des livres pour enfants était loin de s'attendre pour ses cinquante ans.

De Vanessa à Guillaume, de Tracy à Jean-Louis... jusqu'à ce dimanche, aux Tanneurs, tout le monde s'appelle Martine ! *Personne ne l'incarne, mais on a tous une mise en scène avec Luc Fonteyn et Nathalie Rjewsky.*

Résultat d'un atelier chapeauté par la compagnie « Théâtre... à suivre... », le spectacle est un petit peu né par hasard. Grâce à l'imagination fertile et aux émotions palpables d'une vingtaine de comédiens amateurs : *Pour les trouver, on a passé un appel à candidats dans « Le Petit Marollien », racolé une semaine entière dans les bistrot du coin.*

C'est en exercice que le thème de la pièce a germé : *Chansons, textes, objets divers... Nous avons demandé à chacun d'emmener à l'un de nos rendez-vous hebdomadaire*

*daire quelque chose qui lui ressemble.*

Certains se sont amenés eux-mêmes. Moi, revendique Catherine, j'ai osé apporter un Martine : en l'occurrence, « Le petit rat de l'Opéra ». Comme beaucoup de jeunes filles, je rêvais, gamine, de devenir danseuse. Je m'identifiais à

ce personnage, à sa vie toute rose. Je me demandais ce qu'il était devenu. Ce que j'étais devenue, à 36 ans maintenant.

Le personnage de Gilbert Delahaye et Marcel Marlier ayant attiré débats et passions, il devint finalement assez naturellement le sujet du spectacle. Rencontrant

un souhait d'évasion, de paillettes, mais aussi l'envie toute légitime de parler du quotidien.

Pour certains, Martine évoquait un monde magnifique où tout le monde est beau, où tout le monde est gentil. Pour d'autres, il flirtait avec le mauvais goût.

*A la limite raciste et frôlant par-*

*fois la pédophilie, fustige l'un des comédiens. D'ailleurs, c'est une petite fille black qui ne sait ni lire ni écrire qui porte ses bagages. Bon, répond à une époque.*

« Martine à la ferme ». « Martine ne apprend à nager ». La troupe s'est gavée. Des heures durant :

*Nous avons organisé en impro le concours de la meilleure Martine, concentré les ateliers d'écriture sur les souvenirs d'enfance de chacun, raconte Muriel Clairembourg.*

Certains textes ont été repris tels quels pour la pièce, d'autres ont été travaillés par Laurence Kahn. Mais si l'encadrement est professionnel, ce n'est le cas d'aucun acteur : *Nous arrivons en tant que boîte à outils, et les amateurs construisent la maison, explique Muriel Clairembourg.*

Georges en est un, d'amateur. Un vrai. Il avait déjà participé au Grand Bal des Marolles, un projet similaire mené par les Tanneurs

« Nous sommes une boîte à outils, les amateurs construisent la maison »

*ily a deux ans. J'aurais adoré devenir comédien. Ou du moins artiste, s'emballer-t-il les yeux pétillants. Quand j'étais petit, je me mettais des serviettes autour de la taille et je chantais. A 10 ans, c'est ce que je rêvais de faire de ma vie. Puis, pour gagner ma croûte, j'ai exercé tous les métiers du monde.*

Une fenêtre ensoleillée, un tapis rouge et des fleurs pas toutes bleues... Le décor est planté, et si les représentations n'ont pas encore commencé, les metteurs en scène parlent déjà de la fin de l'aventure : *Nous continuerons à nous rencontrer pour quelques séances de désintoxication. •*

« Tout le monde s'appelle Martine », du 16 au 21 novembre, au théâtre Les Tanneurs, à Bruxelles. Infos au 02-512.17.84.



Le Grand Bal il y a deux ans, l'atelier sur Martine aujourd'hui : les habitants des Marolles se sont découvert une vocation aux Tanneurs. Photo D. R.